



la gazette de Saint-Louis

LETTRE D'INFORMATION MENSUELLE DU SYNDICAT D'INITIATIVE



ville classée au patrimoine mondial de l'humanité



n° 48

Septembre 2011

Page 1 :

Edito

Page 2 :

Histoire & Patrimoine

Le pont Faidherbe

Page 3 :

Culture

Portrait

Page 4 :

Nature

Promotion

Recette

Contacts :

Papys Diallo ou Fama
à l'accueil du S.I.

Tél./Fax : +221 33 961 24 55
BP 364 Saint-Louis - Sénégal
sltourisme@orange.sn

Edito

Korité et hivernage

Il fait chaud, très chaud ces derniers jours, et les pluies nécessaires aux cultures, permettront de belles récoltes. Nous poursuivons dans la rubrique nature, en cette période d'hivernage la découverte de produits régionaux et de recettes qui font aussi partie de notre patrimoine. C'est bientôt la rentrée scolaire bien sûr, et de nombreux programmes vous permettent de vous y préparer. L'institut français rouvre bientôt ses portes et assure des cours de français destinés à toutes les tranches d'âge, que vous pouvez découvrir en vous rendant à la médiathèque.

Ce début de mois est aussi celui qui a vu célébrer la Korité (fête de la fin du ramadan ; nom utilisé au Sénégal pour l'Aïd al Fitr), et qui verra à St-Louis la tenue des traditionnels 2 Rakkas, dont nous vous rappellerons l'histoire et la symbolique en page 2.

Ils seront nombreux à traverser le Pont réhabilité... une découverte pour beaucoup qui n'hésitent pas à venir de loin pour l'événement !

Qui dit rentrée dit aussi rentrée littéraire... Nous évoquerons les auteurs de la vallée, qui ont si bien décrit son patrimoine naturel et immatériel, dans la rubrique Culture.

Avec Louis Camara, nous ferons le portrait d'un auteur St-Louisien qui a marqué son époque Malick Fall et vous ferons découvrir un nouveau programme culturel : les après-midi littéraires qui voient le jour en ce mois de septembre.



Bonne rentrée !

Marie-Caroline Camara, Ahmadou Cissé et l'ensemble du bureau.

avec le soutien de



1

Histoire & Patrimoine

La tradition des 2 rakkas à Saint-Louis



Le 5 septembre prochain, les musulmans de la confrérie mouride vont se réunir en nombre pour célébrer le magal des deux rakkas de Serigne Touba. Cette manifestation est traditionnellement le point fort du mois de septembre à Saint-Louis.

D'après **Cheikh Anta Babou**, professeur d'histoire à l'université de Pennsylvanie et auteur de nombreux livres sur la naissance du mouridisme, et aussi selon la tradition

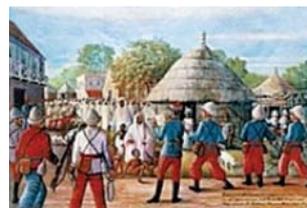
orale, on dit que **Cheikh Ahmadou Bamba** aurait fait, le 5 septembre 1895, la prière des deux rakkas à l'occasion de sa convocation à Saint-Louis par le gouvernement colonial. Les deux rakkas "naafila" sont une prière surrogatoire issue de la tradition prophétique que font les croyants en Islam, qu'ils soient en situation de paix ou de danger. Certains prétendent que cette prière était une provocation à l'endroit de la puissance coloniale.

Ce n'est pas l'avis de Cheikh Anta Babou qui soutient que Cheikh Ahmadou Bamba n'avait pas du tout le projet de provoquer l'administration coloniale mais plutôt celle de convaincre le Gouverneur de ses réelles intentions en face des accusations instruites par l'administrateur Leclerc et par le chef du bureau politique Merlin.

Merlin et Leclerc, sans doute pour contrôler l'influence grandissante sur les populations prise par Cheikh Ahmadou Bamba dans le Cayor et dans le Baol et qui contrariait la mise en place d'une administration africaine « aux ordres » dans ces deux régions, instruisirent à charge pour convaincre le Gouverneur que se préparait une guerre sainte (djihad) armée contre la puissance coloniale. Toujours selon Cheikh Anta Babou, ces accusations n'étaient pas fondées et Cheikh Ahmadou Bamba n'était pas intéressé par le « djihad » de l'épée mais par la tradition des Soufis qui font face à leurs faiblesses internes et aux faiblesses de leurs âmes pour les dominer. C'est cette tradition là que Cheikh Ahmadou Bamba poursuivait et c'est pour cela qu'il s'est toujours défendu d'être intéressé par les armes ou par le contrôle politique des hommes.

Néanmoins, profitant d'un moment de vide relatif au niveau de l'administration coloniale à cette date (personnel intérimaire ou fraîchement arrivé à Saint-Louis), Merlin et Leclerc obtiendront la condamnation de Cheikh Ahmadou Bamba à la déportation en Afrique équatoriale, en 1895. De Saint-Louis, Cheikh Ahmadou Bamba sera conduit à Dakar puis, par un bateau de ligne, à Conakry. C'est à Conakry qu'il apprendra sa déportation au Gabon qu'il rejoindra en passant par le Dahomey, puis par le Cameroun.

Cheikh Amadou Bamba sera autorisé à revenir au Sénégal en 1902 après plus de 7 ans d'exil, très probablement rapatrié grâce à l'intervention du député Carpot, un métis saint-louisien élu au parlement français la même année. En juin 1903, de nouveau exilé, **Cheikh Ahmadou Bamba** dut quitter Daroul Mana pour la Mauritanie. De retour au Sénégal en 1907, il y vécut en résidence surveillée à Tieyene, près de Louga, et ne fut autorisé à s'entourer que de cinquante disciples et à ne disposer que de vingt cases. En 1910, reconnaissant **Cheikh Ahmadou Bamba** comme un saint homme, la France lui décerna finalement la croix de la Légion d'Honneur. Il refusa de porter cette décoration, souhaitant démontrer à nouveau que son action n'était inspirée que par sa croyance en Dieu et non pas par les hommes, qu'ils soient amis ou ennemis.



CHEIKH ANTA BABOU

« Les mourides aux USA, une force économique », « Fighting the Greater Jihad : Amadu Bamba and the Founding of the Muridiyya of Senegal, 1853-1913 »...

Cheikh Anta Babou enseigne l'histoire de l'Islam depuis 2002 à l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie. Après une Maîtrise et un DEA à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, il est parti aux USA en 1995 pour y poursuivre un Ph.D à Michigan State University. C'est un spécialiste de la Diaspora mouride, un milieu où il est très connu et apprécié pour ses recherches, ses livres et autres conférences.

Sources : Wikipedia, Cheikh Anta Babou, RFI archives...

Le Pont Faidherbe...parlons en !

Actu...



Contrairement à l'ancien pont Faidherbe où seule la passerelle piétonne amont était ouverte au public (la passerelle aval étant plus étroite et servant de passerelle technique), nous comptons ouvrir prochainement à la circulation piétonne les 2 passerelles amont et aval qui sont identiques sur le nouveau pont.



Culture

L'hivernage dans la littérature régionaliste



après l'averse aurorale, un crapaud jaspé
© Frédéric Bacuez

La littérature est un point de départ privilégié pour étudier les traditions, les coutumes, leur évolution. Grand courant apparu à la fin du XIX^e siècle, la littérature régionaliste a contribué à valoriser l'image du monde rural avec une volonté de protéger un mode de vie en voie de disparition.

Coudy Kane, dans la revue de littérature et d'art "Ethiopiennes", s'est interrogé quant à son étendue dans la littérature africaine francophone en général, et dans la littérature sénégalaise en particulier. Pour lui, c'est dans le Fouta Toro que le genre se dessine de façon nette. Univers partagé entre le visible et l'invisible, le fleuve y est représenté comme un lieu de mystère, comme une source de vie mais aussi de mort ; seuls le connaissent réellement les Subalbe (pêcheurs), initiés aux secrets du monde caché sur lequel règne le Jom-Maayo (le Maître du Fleuve). Coudy Kane évoque en particulier les romans d'écrivains originaires de la Moyenne Vallée du fleuve Sénégal, qui sont autant de suggestions de lecture pour cette fin d'hivernage :

- Les Gardiens du Temple de Cheikh Hamidou Kane
- Rellâ ou les Voies de l'Honneur de Tène Youssouf Guèye
- La Fièvre de la Terre d'Aboubacry Moussa Lam
- Markere d'Abdoulaye Elimane Kane.

Ils décrivent, dans les détails, le paysage où ils font vivre leurs personnages. La caractéristique essentielle de la Moyenne Vallée étant d'offrir une large plaine d'inondation : le **waalo**. Le phénomène de la crue y est souvent relaté, comme dans cet extrait du roman de T.Y. Guèye, où l'héroïne se souvient de son mouvement perpétuel, des parties de pêche collectives et d'un chant dédié à la pirogue, du poète **Gellaay Aali Faal**.

*« Lorsque l'air fleure bon les souffles humides,
Lorsque l'éclair zèbre le ciel en Est,
Les crues mordent les rives grises
Et crachent de l'écume blanche (...)
Quand les gués, subitement, s'enfoncent,
Quand le lit du fleuve se dérobe sous les pieds,
Alors brides et selles sont rangées dans les greniers,
Les chevaux regagnent les écuries et les bœufs (porteurs) les pâturages,
Et c'est ton règne ô Pirogue aux lignes fines
Et nobles qui glisse en chuintant sur la surface liquide... »*

Objet de l'intérêt soutenu de tout un monde, paysans et intellectuels confondus, le fleuve fait partie intégrante de

l'histoire d'une contrée. Il aura joué un rôle non négligeable dans le passé colonial des territoires de l'ancienne fédération de l'Afrique Occidentale Française, comme en témoignent de nombreux récits:

« Il lui était heureux d'explorer cette terre inconnue qui lui présentait des spectacles nouveaux et des sujets d'études. A ce moment de l'année, lorsque les pluies venaient de finir, le fleuve coulait à pleins bords et les rives en étaient toutes vivantes. Les champs avaient repris leur verdure et les arbres s'étaient couverts de feuillages, les oiseaux les plus variés s'enfuyaient devant la petite flotte, les singes descendaient aux dernières branches pour voir les visiteurs de plus près, et les grandes herbes de la prairie se courbaient sous les pieds des éléphants... »

E.-F. Berlioux, à propos d'une visite de A. Brue (résident français) dans le Fouta au XVIIIe.

Un fleuve généreux à souhait, des paysages de rêve notamment en temps de crue, des forêts giboyeuses, et des habitants riches de la double récolte annuelle que leur offrait la Providence.

Source : Ethiopiennes n° 79



Les librairies de Saint-Louis

Le **Leybar** rue Blaise Diagne, Nord

La librairie Hachem rue Abdoulaye Seck Marie Parsine, Nord
La Boutique Jade Quai Bacre Waly Guèye (Roume), Nord

La librairie Khadim Rassoul rue Ibrahima Sarr, Sud



Malick Fall un auteur saint-louisien

Figure de proue de la littérature sénégalaise et africaine francophone, Malick Fall est né le 9 décembre 1920 à Saint-Louis du Sénégal. Issu d'une grande famille de pêcheurs, il a grandi

dans le quartier de Santhiaba et a fait ses études primaires et secondaires dans sa ville natale. Tour à tour enseignant, diplomate et conseiller culturel du Président Léopold Sédar Senghor, Malick Fall fut aussi un grand intellectuel et un écrivain de talent, auteur de l'emblématique roman "La plaie" (Albin Michel, Paris, 1967) et d'un recueil de poèmes intitulé "Reliefs" (Présence Africaine, Paris, 1967). Magamou, le héros de "La plaie" reste un personnage marquant du roman sénégalais et africain par sa dimension picaresque qui confère à l'oeuvre une tonalité originale et même révolutionnaire à l'époque de sa parution.

Malick Fall est décédé le 14 Juillet 1978 à l'âge de 48 ans. Il repose au cimetière marin du village des pêcheurs de Guet-Ndar auquel il avait d'ailleurs consacré le poème suivant que nous reproduisons pour vous : **Cimetière**

*Tiaka Ndiaye village des morts
D'antan d'hier d'aujourd'hui
Je ne dormirai pas à Tiaka Ndiaye
Le village des morts de demain
Je veillerai l'éternité des Temps
A l'écoute des murmures
De l'Océan du Fleuve
De mes compagnons de route
J'attendrai la sainte extase
Des princes de l'Au-delà
Je me sais invité
Aux contes célestes sous l'ombrage
De la mère de mes pères (Malick Fall, Reliefs)*

Agenda des sorties



Nouveau : les après-midi littéraires

à "L'agneau Carnivore", rue Blaise Diagne.

Chaque dernier jeudi du mois, venez partager le plaisir des livres et découvrir un écrivain et une œuvre originale en compagnie de l'écrivain **Louis Camara**, "Le conteur d'Iffa".

INSTITUT FRANÇAIS DE ST-LOUIS

Rentrées des classes et reprise des activités de l'Institut français... le moment aussi de penser aux cours de différents niveaux auxquels vous pouvez vous inscrire.

Nature

Cultures de crue et de décrue dans la vallée du fleuve Sénégal

Zoom sur des aliments que nous avons plaisir à retrouver sur nos tables comme les **niébés**.

Le **niébé** est la plus importante légumineuse à graines des zones de savane tropicale d'Afrique. Originaire de l'Afrique du Sud-Est, le niébé s'est diffusé dans le monde entier. C'est un aliment de base apprécié car ses feuilles, gousses vertes et graines sèches peuvent être utilisées. La graine sèche est communément moulue et consommée dans plusieurs plats traditionnels : beignets, sauces, bouillies, aliment de sevrage pour enfants. La graine mûre contient de l'amidon, mais aussi des protéines (25 %), des vitamines B tels que l'acide folique très important dans la prévention de malformation du nouveau-né, des micro-éléments essentiels, tels que le fer, le calcium et le zinc. Le niébé joue donc un rôle important dans la subsistance de beaucoup de familles rurales. Ses fanes constituent un fourrage précieux pour le bétail. Au Sénégal, la superficie totale cultivée est estimée à plus de 90.000 ha, les régions de Louga et St-Louis constituant les principales zones de culture (65 % du total).

Les variétés tardives de niébé se récoltent en général entre octobre et décembre, et le produit vivrier devient rare en août et septembre lorsque les greniers se vident dans ces régions sahéliennes. Avec l'introduction de variétés plus précoces, des quantités importantes sont aujourd'hui consommées en vert pendant la période critique de soudure. Le plus souvent, ce sont les femmes qui assurent la récolte et la commercialisation. Ce peut être très profitable aux familles rurales des zones de culture du niébé situées le



long des grands axes routiers, qui ont ainsi l'opportunité de vendre aux voyageurs.

Source : Cirad/ sup agroMPI, Ndiaga CISSE ISRA/CNRA Bambey Senegal & Anthony E. HALL Botany & Plant Sciences Dpt, University of California

Promotion

LA TROUPE KAAY BAAX DE SAINT-LOUIS



Créée en 2009, la troupe KAAY BAAX de Saint-Louis développe ses activités sous la conduite de son directeur artistique **Yatma** dit Baye Ndiaye, par ailleurs président de l'association KAAY BAAX. La troupe regroupe en son sein de talentueux artistes comédiens, comme Gnagna, Tapha, Djiby, Aya, entres autres.

Membre de la cellule régionale de l'ARCOTS (Association des Artistes Comédiens du Théâtre Sénégalais), KAAY BAAX, ou « le Droit chemin », travaille particulièrement sur des scénarios qui interpellent la société sénégalaise.

Les artistes de Kaay Baax ont travaillé d'arrache-pied à la réalisation de leur première production sur le marché national et international dénommée VENGEANCE.

CONTACT : Tél. 77 924 87 79

bayendiaye2007@hotmail.com

VOLS RÉGULIERS DAKAR - ST-LOUIS - DAKAR

Avec le groupe TRANSAIR Sahel Aviation Services

Aller simple : à partir de 49 000 Fcfa

INFOS ET RÉSERVATIONS : 33 961 42 63, 33 961 52 58 / 77 649 42 41

Recette

Le **Ngalax**, largement dégusté lors de la fête de la Korité, symbole de partage et d'amitié, est un plat traditionnel dont l'ingrédient principal est le **Karaw** (couscous de millet). Assaisonné d'arachide et de bouye ou pain de singe (fruit du baobab). La réalisation de ce dessert, consommable toute l'année, demande beaucoup de patience et d'attention.

750 g de Karaw cuit à la vapeur
375 g de pâte d'arachide
1 kg de Bouye
500 g de sucre
2,5 L d'eau
1 pincée de muscade ou cannelle

60 g de raisins secs
1 c à soupe de fleur d'oranger
Essence de vanille
40 g de beurre
1 banane

Pendant la cuisson vapeur du karaw, préparer le bouye, en le faisant tremper 2 ou 3 heures dans l'eau, jusqu'à ce que les graines se décollent, puis fouetter et tamiser le liquide beige et épais obtenu, pour enlever les graines et les fils. Mélanger la pâte d'arachide et tamiser à nouveau. Ajouter le sucre, le beurre et les épices. Verser sur le karaw, et l'incorporer délicatement. Décorez avec les rondelles de banane.